

## Pourquoi et comment multiplier les approches sur le temps long et ritualiser ?

Construire un lien intime avec le monde vivant suppose de la rencontrer régulièrement et d'y vivre des expériences fréquentes.



## La fréquence, un élément clef de la connexion

Depuis plusieurs décennies, l'éducation à la nature a été fondée sur des sorties dans des milieux naturels riches et diversifiés, parfois éloignés, qui sont autant d'expériences fondatrices, mais souvent trop rares car coûteuses en transport et en hébergement.

« Organiser trois ou quatre sorties dans la nature au cours de l'année sera toujours bénéfique aux enfants. **Mais une plus grande régularité apportera une autre dimension à la relation qu'ils vont développer au contact de celle-ci.** » (ARIENA,<sup>1</sup>)

Pour satisfaire l'objectif ambitieux de faire évoluer le rapport des enfants au monde naturel, il est nécessaire de s'inscrire dans la durée, avec **des sorties en toutes saisons** (quitte à en adapter la durée et la fréquence quand les conditions météorologiques sont moins favorables). En effet, « nombre de recherches soulignent l'importance de relations continues des enfants avec la nature (Girault et Barthes, 2016). » (AF Gibert, 2)

Il est indispensable de **compléter les temps forts dans des milieux exceptionnels par une fréquentation régulière de milieux plus ordinaires et surtout plus proches.** (E. Lagoeyte and co,<sup>3</sup>)

« Les contacts réguliers avec l'environnement naturel et humain, la stabilité du groupe, créent ainsi une connexion profonde » (RPPN<sup>4</sup>)

## Une fréquence en un même lieu, par tous temps et en toutes saisons

« En sortant régulièrement, les enfants peuvent facilement **observer et constater les effets des saisons, parfois subtils, sur la nature** : l'évolution de la végétation, la terre gelée en hiver qui est difficile à creuser, le givre qui se dépose sur l'herbe, des arbres et des branches tombés suite au passage d'une tempête, la neige qui perturbe les repères et qui laisse apparaître les empreintes des animaux, le débit du ruisseau qui varie en fonction de la pluviométrie, les têtards pêchés dans la mare qui sont bien plus gros que le mois dernier, etc." (ARIENA<sup>1</sup>)

Ces diverses observations s'ancrent dans autant d'expériences vécues avec les sensations et les émotions qu'elles génèrent. Tout cela permet aux peurs de s'amenuiser, aux sens de s'affiner, à la connaissance intime de se construire, surtout si on revient souvent au **même lieu**. «Se sentir bien dans la nature, dans son coin de nature, demande du temps, surtout que celui-ci change tout au long de l'année, au rythme des saisons et au gré de la météo. Se rendre compte de sa richesse et en percevoir toute la complexité ne se fait donc pas en une seule sortie. Passer du temps dans un même lieu permet aussi de s'y sentir en sécurité et de tisser un lien affectif avec celui-ci. Car au début, les enfants peuvent trouver ce milieu hostile et inconfortable : il salit (alors que leurs parents leur disent habituellement de ne pas se salir), il pique, il écorche, il mouille. Progressivement, les enfants y prendront des habitudes et des repères qui rassurent, y développeront des stratégies d'adaptation, verront ce lieu comme un espace de découverte et de jeu dans lequel ils se sentent en sécurité. » (ARIENA<sup>1</sup>)

**Revenir régulièrement au même lieu par tout temps et en toutes saisons**, c'est aussi nous placer au même niveau que les êtres vivants qui vivent là, être soumis aux mêmes conditions, aux mêmes aléas et ainsi développer plus d'empathie pour eux. En effet, en dehors des conditions extrêmes sources de dangers (fort vent, orage), la régularité gagne à s'inscrire dans le calendrier en s'affranchissant des conditions météo auxquelles on s'adapte.

Faire le choix conscient de sortir régulièrement c'est rapidement se rendre compte qu'**on ne peut "rien faire "contre" le temps qu'il fait, mais qu'il faudra faire "avec"**. Faire "avec" c'est équiper son corps correctement ("il n'y a pas de mauvais temps, que des mauvais équipements"), et orienter son esprit vers les aspects positifs de la situation ("quelles opportunités m'offre cette pluie - froid - chaleur intense...") (RPPN<sup>4</sup>). S'adapter au "plus fort que soi" et "faire avec" constitue en soi une petite révolution culturelle. Ne pas se plaindre des conditions météo mais en tirer des conséquences pratiques pour assurer la récurrence dans de bonnes conditions, permet de gagner en résilience et d'installer une **ritualisation** dans une **diversité de situations perpétuellement renouvelées** par la lumière, l'hygrométrie, la température, les saisons...

Donner le temps, c'est aussi offrir l'opportunité au **groupe** de se former, aux participants de se connaître dans différentes situations, et de créer des souvenirs et des liens qui ancreront d'autant plus l'expérience de nature.

## L'importance des routines

« La ritualisation permet aux enfants de **s'ancrer dans leur expérience vécue**. La ritualisation a aussi des effets **sécurisants**, elle favorise l'**appropriation et l'autonomisation**. Les rituels apportent un enthousiasme à être ensemble dehors, ils marquent la mémoire par le bonheur de vivre ensemble une expérience. La ritualisation permet de rythmer les énergies et d'harmoniser les liens du groupe. » (FRENE<sup>5</sup>)

Les rituels constituent des **points de repères** sur lesquels chacun peut s'appuyer : repères de **lieux** (rituels du dehors), de **temps** (rituels d'entrée et de sortie) mais aussi de **statut** et de **place tant dans la groupe que dans l'environnement**. Ils constituent des éléments de rassurance parce qu'ils sont prévisibles et renforcent le sentiment de sécurité. Ils allègent aussi la tâche d'encadrement, la régularité du dispositif permettant de se consacrer entièrement aux expériences vécues.

Si la répétition est à la base des routines, il est cependant important qu'elles soient **conçues de manière dynamique** avec des évolutions ou des **variations au fil du temps**. (H. Marquié-Dubié<sup>6</sup>)

La gamme de routines envisageables est sans limite. En voici cependant quelques-unes souvent mises en œuvre dehors (AJ Etienbled-Darmon and co<sup>7</sup>)

- Les **cercles de partage** donnent l'opportunité à chacun de s'exprimer et d'être écouté : ils peuvent permettre de communiquer sa gratitude, de raconter ses expériences personnelles de lien avec le vivant dans un partage des histoires vécues ou seulement des moments « pépites et épines », ou encore ce qu'on a envie de retenir dans un cercle de clôture.
- Les **routines de mise en situation** offrent un cadre à des activités d'immersion dans la nature : le sit spot (ou place médecine) qui permet un face à face direct entre chaque personne et le milieu naturel en est une des plus fondamentales de même que les temps de jeu libre mais d'autres sont possibles comme l'errance ou encore la bartasse, randonnée hors des sentiers battus
- Des routines pour **stimuler les sens** : yeux de la chouette, oreilles de chevreuil, pas du renard, odorat de la taupe, toucher du lynx, goût de l'ours
- Des rituels plus **fonctionnels** : signaux de rassemblement par exemple
- Des rituels plus **symboliques d'entrée** dans l'espace nature : offrande d'un caillou ou autre élément naturel, demande au chêne l'autorisation de pénétrer dans la forêt

## S'inscrire dans des temps longs

Le temps long, c'est d'abord la **durée des sorties**. Comme l'exprime Louis Espinassous<sup>8</sup>,

« *La nature ne peut guère se rencontrer dans l'instant, dans la rapidité ; elle ne peut que s'effleurer. Pour une véritable rencontre, une véritable découverte, il faut prendre le temps de marcher, de s'installer dans la relation, il faut avoir l'impression de PARTIR, de pénétrer dans le milieu, s'y imaginer plusieurs heures, la journée, deux jours... Donner du temps au temps* »

Le temps long, c'est aussi celui de la **période dans laquelle s'inscrit la récurrence**. La Recherche-Action Participative *Grandir avec la Nature* (Sarah Wauquiez<sup>9</sup>) montre que « déjà quelques semaines de sorties peuvent avoir un effet bénéfique sur les enfants. Pour que cet effet ne se limite pas qu'aux souvenirs heureux, et que l'enseignant puisse aussi en profiter, l'école dehors doit se pratiquer **sur plusieurs années**. » En effet, « pour les enseignant-e-s : Il faut plusieurs années de pratique pour se sentir en confiance dans l'organisation de ces sorties. La posture change, les enseignant-e-s osent des projets plus ambitieux et

améliorent leur pratique. Enseigner dehors apporte aussi du bien-être à l'enseignant.e. Une enseignante qui est dans la troisième année du projet dit qu'elle n'est à l'aise que depuis quelques mois. Cela permet de rebondir sur le vécu des années précédentes, d'approfondir les apprentissages. »

Le temps long, c'est enfin celui de **la vie humaine**, au cours de laquelle le lien entre humain et autres êtres vivants peut être développé selon des modalités différentes en fonction de l'âge : éveil à la nature des tout-petits, éducation à la nature sur les temps scolaires et de loisir des enfants et des jeunes, sorties et pratiques immersives à destination des adultes etc.

## Le renouvellement des propositions

En s'inscrivant sur le temps long et une fréquence élevée, nous multiplions les opportunités de diversifier les propositions de mise en lien, avec une variété **d'expériences de nature directes, régulières, en solitaire et à plusieurs :**

- **Le jeu libre** : central dans l'approche du Réseau de Pédagogie Par la Nature, les saisons qui passent offrent des éclairages singuliers et renouvelés sur un lieu unique et un groupe stable. Il sera un allié de poids du pédagogue dans le développement de la curiosité, de l'émerveillement et de l'envie d'entreprendre. Les évolutions des saisons et situations changeantes offrent autant de renouvellements des "loose parts", et d'occasions de décider ensemble de ce que nous allons faire. Elles sont également un facteur clé dans la prise de conscience de soi-même, et de la place que l'on occupe dans l'environnement. «
- Le développement des **connaissances naturalistes**
- Les approches **sensorielles**
- Les **apprentissages de la "vie dehors"** : monter une tente, cuisiner au feu de bois, se repérer dans l'espace, se déplacer en terrain varié...
- ...

## Références citées dans le texte

1. ARIENA, *Grandir Dehors - Guide pédagogique et méthodologique - Des clés pour emmener les enfants dans la nature*, 2019 <https://ariena.org/outils-peda/guide-grandir-dehors/>
2. Anne-Françoise Gibert, *Apprendre en anthropocène*. Eduquer à la biodiversité, dossier de veille de l'Institut Français de l'Éducation, 2022, p22, 34  
<http://www.ens-lyon.fr/actualite/education/apprendre-en-anthropocene-eduquer-la-biodiversite-dossier-de-veille-de-lif>
3. Emilie Lagoyete, Cindy Chapelle, Titwane, *Passeur de nature, transmettre le goût de la nature aux enfants*, éditions plume de carotte / Terre vivante, 2019
4. RPPN (Réseau français de Pédagogie par la Nature)- La Pédagogie Par la Nature en 7 points clefs  
<https://www.reseau-pedagogie-nature.org/la-ppn-en-7-points-cles>
5. FRENE, Œuvre collective coordonnée par Marie-Laure Girault et Pascal Galvani Rapport de la recherche-action participative, *Grandir avec la Nature : Expériences d'école dehors en Lozère*, 2022, p 43.  
<https://nuage.reel48.org/s/ZzS9jLjHnkPdas>
6. Hélène Marquié-Dubié. *Rituels et activités ritualisées à l'école maternelle : des soutiens pour le développement de l'enfant*, Inspé Languedoc-Roussillon, 2021.  
<https://www.reseau-canope.fr/nouveaux-programmes/magazine/developpement-cognitif/rituels-et-activites-ritualisees-a-lecole-maternelle-des-soutiens-pour-le-developpement-de-lenfant.html>
7. AJ Etienbled-Darmon, I. Mayor, A Rabinowitz. *L'appel de la forêt, un an d'activités avec les enfants pour se reconnecter à la nature*, Ulmer, 2022.
8. Louis Espinassous. *Pistes*, Plume de carotte/Terre vivante, 2018.
9. Sarah WAUQUIEZ, GRAINE. *Enseigner dehors en Bourgogne Franche Comté*, rapport de recherche *Grandir avec la nature*, 2022



Pour nous rejoindre :

[www.tousdehors.fr](http://www.tousdehors.fr)

07 49 75 37 67